

L'Assomption de la Vierge Marie

Catéchèse de Mgr Descubes

Au milieu de l'été, le 15 août, nous fêtons l'entrée de Marie dans la gloire de Dieu : l'une des manifestations de la surabondance des dons que, dans son amour, Dieu fait à l'humanité. Le jour viendra où chacun de nous, par grâce, partagera lui aussi en plénitude la vie de Dieu. Par grâce, par amour, c'est-à-dire sans mérite de notre part.

« Au terme de sa vie terrestre, l'immaculée Mère de Dieu a été élevée corps et âme dans la gloire du ciel. » Ainsi le pape Pie XII définit-il en 1950 l'Assomption de Marie. Mais, en réalité, dès le concile d'Éphèse en 431, on voit naître la conviction qui s'étendra progressivement à toute l'Église, que Jésus, vainqueur de la mort, a ressuscité le corps de sa mère.

Marie, figure et modèle de chaque chrétien

La tradition catholique et la piété populaires voient en Marie comme une figure, le modèle de ce qu'elle doit vivre et de ce que chaque chrétien est appelé à vivre.

Une vie ajustée à la Parole de Dieu.

« Marie est une invitation à nous enraciner dans l'écoute et l'accueil de la Parole de Dieu. La foi n'est pas tant une quête de Dieu que la reconnaissance par l'homme que Dieu vient à lui, le visite et lui parle. De Marie nous apprenons à connaître le Christ. La foi renvoie sans cesse à Jésus. Marie qui a porté le petit enfant de Bethléem, nous révèle l'infinie humilité de Dieu. Marie qui a reçu dans ses bras le corps supplicié de Jésus, nous montre comment accueillir toutes les vies qui, dans notre monde, sont défigurées par la violence et le péché. De Marie nous apprenons le sens de la puissance de l'amour telle que Dieu la déploie et la manifeste dans la vie de Jésus : « Il disperse les superbes ; il relève les humbles. » De Marie, disciples du Christ, nous apprenons le sens et le goût de la louange devant l'œuvre de Dieu : « Le Puissant fit pour moi des merveilles », merveilles dont nous avons à garder la mémoire en ce monde en veillant dans l'attente du Jour du Seigneur » (Congrégation pour la Doctrine de la Foi, 31 juillet 2004).

Aussi pouvons-nous apprendre de Marie à être là où Dieu nous donne d'être, là où il nous appelle à vivre notre vie.

Un guide pour notre prière

Prions avec Marie : « *Que l'âme de Marie, écrit saint Ambroise, soit en chacun de vous pour qu'elle exalte le Seigneur ; que l'esprit de Marie soit en chacun de vous pour qu'il exulte en Dieu.* » Nous pouvons demander à Marie d'accompagner notre prière. Nous savons que nous avons en elle un guide et un appui, et c'est en toute confiance que nous pouvons lui dire : « *Priez pour nous, pauvres pécheurs.* »

Regarde l'Étoile, invoque Marie !

En la suivant, on ne dévie pas.

En la priant, on ne désespère pas.

En pensant à elle, on ne se trompe pas.

Si elle te tient par la main, tu ne tomberas pas.

Si elle te protège, tu ne craindras pas.

Si elle est avec toi, tu es sûr d'arriver au but.

Marie est cette noble étoile dont les rayons illuminent le monde entier,

dont la splendeur brille dans les cieux et pénètre les enfers.

Elle illumine le monde et chauffe les âmes.

Elle enflamme les vertus et consume les vices.

Elle brille par ses mérites et éclaire par ses exemples.

Ô toi qui te vois ballotté au milieu des tempêtes, ne détourne pas les yeux de l'éclat de cet astre si tu ne veux pas sombrer.

Si les vents de la tentation s'élèvent, si tu rencontres les récifs des tribulations, regarde l'étoile, invoque Marie.

Si tu es submergé par l'orgueil, l'ambition, le dénigrement et la jalousie, regarde l'étoile, crie Marie.

Si la colère, l'avarice ou les fantasmes de la chair secouent le navire de ton esprit, regarde Marie.

Si, accablé par l'énormité de tes crimes, confus de la laideur de ta conscience, effrayé par l'horreur du jugement, tu commences à t'enfoncer dans le gouffre de la tristesse, dans l'abîme du désespoir, pense à Marie.

Que son nom ne quitte pas tes lèvres, qu'il ne quitte pas ton cœur et pour obtenir la faveur de ses prières, n'oublie pas les exemples de sa vie. *Saint Bernard (1090-1153), Sur les gloires de la Vierge Marie, Homélie II, 17*

L'Assomption, une célébration de la réussite de l'amour

Catéchèse de Mgr Schockert

La fête de l'Assomption de Marie, c'est la célébration de la réussite de l'amour de Dieu dans le cœur d'une femme de la terre qui s'est livrée au souffle de l'Esprit, à la force de la Parole.

Nous ne célébrons pas tant la gloire de Marie que la gloire de Dieu, qui a accompli pour elle des merveilles et inauguré en elle les cieux nouveaux et la terre nouvelle. C'est un monde où les puissants sont renversés, les humbles élevés, les riches renvoyés et les affamés comblés : le monde de l'Évangile.

Aujourd'hui, nous célébrons l'accomplissement de l'humanité déjà réalisé, non seulement en une personne divine incarnée, mais en une personne humaine divinisée. Marie est la première créature de Dieu, qui, dans la grâce particulière qui lui a été donnée, nous indique le terme de notre route en même temps que le chemin pour y parvenir. C'est le Christ. Et c'est vers lui qu'elle nous conduit.

A la lecture des évangiles, on constate aisément que sa vie a été très bousculée, depuis le « oui » de l'annonciation qu'elle n'a jamais repris. « *Je suis la servante du Seigneur, qu'il fasse de moi ce qu'il voudra* ». Le Seigneur l'a prise au mot. Sa vie nous montre ce que doit être la vie de l'Église, ce que doit être notre vie.

Vivre, pour l'Église, c'est être toujours en route, toujours prête à partir en exode sur tous les chemins des hommes. On a parfois l'impression que c'est la pleine tempête ; comme pour la fragile barque des apôtres sur le lac de Tibériade, on parle de « crise ». C'est peut-être tout simplement le souffle de l'Esprit-Saint qui la pousse en avant, qui l'appelle à se convertir et à se réformer car elle est toujours tentée de se figer dans la passé au lieu de s'élancer vers l'avenir pour préparer partout le royaume de Dieu.

La vie de Marie nous montre aussi par le fait même ce que doit être notre vie chrétienne : une conversion sans cesse recommencée. Il nous faut sans cesse repartir nous remettre en route, en marche, à la suite du Christ, ensemble, en Église, avec Marie. Nous sommes toujours tentés de nous installer dans nos petites habitudes, dans nos soi-disant certitudes, dans notre petit monde, alors que le monde réel se transforme et que c'est dans ce monde toujours changeant que nous devons être lumière et ferment de justice et d'amour.

L'Assomption dans l'Apocalypse

Catéchèse de Mgr Aubertin

Le jour où avec toute l'Église nous célébrons l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie, voici qu'est proposé à notre contemplation le chapitre 12 du livre de l'Apocalypse. Cf ci-dessous

Certes, dans l'esprit de bien des gens l'évocation de ce seul mot – "Apocalypse" – met tout de suite en marche les imaginations les plus délirantes. Pourtant nous devons recevoir ce texte (Apocalypse 12) comme une fresque à contempler et ce chapitre se présente à nous comme une immense tapisserie, je pense particulièrement à celle que Jean Lurçat a réalisée dans l'église du plateau d'Assy.

L'Apocalypse nous révèle avant tout le mystère de Jésus dans le ciel, le mystère de l'incarnation dans le cœur de Dieu. « *Le Temple de Dieu dans le ciel s'ouvrit, l'arche d'Alliance apparut dans son Temple* » : L'arche d'alliance était appelée dans le premier Testament « la Tente de la Rencontre, la Tente du Rendez-vous » voici que désormais, par Jésus, le Temple est ouvert, l'arche céleste est dévoilée, l'alliance définitive voulue par le Seigneur est en train de s'accomplir, le temps de la réconciliation totale entre Dieu et l'homme est venu. Dieu lui-même vient rencontrer sa création. Il vient nu et dépouillé comme un enfant. Il se fait l'un de nous en acceptant de naître d'une femme, et de quelle femme ! « *Alors un signe grandiose apparut dans le ciel... une femme ayant le soleil pour manteau, la lune sous les pieds et sur la tête une couronne de 12 étoiles* »...

En elle, la femme rassemble tous les luminaires, en elle, se réalise la vision d'Isaïe : « *Ton soleil ne se couchera plus , la lune ne disparaîtra plus* » Is 20, 20. En elle, brillent ensemble la lumière éblouissante du soleil, l'éclat argenté de la lune et le scintillement des étoiles. Ces astres qui si souvent ont été ou sont encore idolâtrés ne sont ici que parure, vêtement, couronne, escabeau... Ils ne scandent plus l'alternance des jours et des nuits, ils ne scandent plus le rythme du temps car le temps a disparu et voici qu'avec la femme, nous sommes entrés dans une ère nouvelle, dans un jour sans fin.

Mais « *qui est celle-ci qui surgit comme l'aurore, belle comme la lune* » demande le cantique (canticum des Cantiques 6) ? On peut voir dans cette femme l'Ève Nouvelle, la véritable mère des vivants qui écrase la tête de l'antique serpent. L'Ève nouvelle qui engendre le Vivant par excellence. Cette femme couronnée de 12 étoiles, c'est la fille de Sion, c'est l'Église. C'est Marie, mère de Jésus, Marie de qui Dieu reçoit son humanité. Mais plus qu'à Bethléem, c'est au pied de la croix que Marie avec la première communauté engendre son Fils.

Ce passage de l'Apocalypse fait songer aux paroles de Jésus rapportées par Saint Jean : La femme sur le point d'accoucher s'attriste parce que son heure est venue... : *“Vous aussi maintenant vous êtes tristes mais je vous reverrai et votre cœur se réjouira”* (Jn 16, 19-22).

Nous voyons enfin cet enfant à peine né et déjà enlevé près de Dieu et de son trône. Dans ce texte de l'Apocalypse, tout paraît être appréhendé en même temps : incarnation, résurrection, ascension ne semblent ne faire qu'un. A travers les souffrances de la femme, on peut percevoir le gémississement de la création tout entière en proie aux douleurs de l'enfantement et qui attend avec impatience la révélation des fils de Dieu.

Tout se précipite alors: Satan est chassé du ciel tout comme Adam l'avait été du jardin d'Eden, du paradis, l'enfant est enlevé... c'est alors qu'éclate le message central de toute l'Écriture : le Christ a vaincu, Satan est tombé. Si ce dernier peut encore sévir, diviser, accuser, égarer, il ne le peut que sur terre, dans le domaine du “passager”. Satan est banni du ciel, le salut ne peut être remis en question.

Au centre de la fresque : une femme, un enfant, un dragon. Au centre de l'histoire de l'humanité : un enfant, né d'une femme, vient nous sauver. La vision de l'Apocalypse est une annonce prophétique de ce qui se passe vraiment dans l'histoire du monde : Dieu sauve, Dieu glorifie. Dieu glorifie son humble servante, il renverse les puissants de leur trône, il élève les humbles... Ce passage de l'Apocalypse nous délivre en quelque sorte ce même message que celui du Cantique de Marie : Dieu a glorifié son humble servante. Celui qui a glorifié son Fils, celui qui a glorifié son humble servante, celui-là même nous glorifiera nous aussi. Regarder Jésus, regarder Marie, la contempler, c'est voir notre propre destin. Regarder Marie c'est nous laisser transformer par sa lumière. Regarder la femme que nous présente l'Apocalypse c'est regarder la Mère des Vivants qui donne au monde le Sauveur. C'est regarder celle qui écrase le serpent. Oui, heureuse es-tu Marie, car tu as accueilli le Verbe de Dieu, heureuse es-tu car par ton OUI, écho de celui de ton Fils, la joie et le salut sont entrés dans le monde. *“Toutes les générations te proclameront bienheureuse.”*

Puisse la nôtre te chanter et reconnaître que celui qui t'a comblée de sa grâce. Il veut désormais nous faire partager, à nous aussi, sa gloire, celle qu'Il tient de son Père, lui, plein de grâce et de vérité.

LIVRE DE L'APOCALYPSE CHAPITRE 12

La partie en vert est celle lue comme première lecture à la messe du jour de l'Assomption

Apocalypse chapitre 11

9a Le sanctuaire de Dieu, qui est dans le ciel, s'ouvrit, et l'arche de son Alliance apparut dans le Sanctuaire.

Chapitre 12

01 Un grand signe apparut dans le ciel : une Femme, ayant le soleil pour manteau, la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles.

02 Elle est enceinte, elle crie, dans les douleurs et la torture d'un enfantement.

03 Un autre signe apparut dans le ciel : un grand dragon, rouge feu, avec sept têtes et dix cornes, et, sur chacune des sept têtes, un diadème.

04 Sa queue, entraînant le tiers des étoiles du ciel, les précipita sur la terre. Le Dragon vint se poster devant la femme qui allait enfanter, afin de dévorer l'enfant dès sa naissance.

05 Or, elle mit au monde un fils, un enfant mâle, celui qui sera le berger de toutes les nations, les conduisant avec un sceptre de fer. L'enfant fut enlevé jusqu'auprès de Dieu et de son Trône,

06 et la Femme s'enfuit au désert, où Dieu lui a préparé une place, pour qu'elle y soit nourrie pendant mille deux cent soixante jours.

07 Il y eut alors un combat dans le ciel : Michel, avec ses anges, dut combattre le Dragon. Le Dragon, lui aussi, combattait avec ses anges,

08 mais il ne fut pas le plus fort ; pour eux désormais, nulle place dans le ciel.

09 Oui, il fut rejeté, le grand Dragon, le Serpent des origines, celui qu'on nomme Diable et Satan, le séducteur du monde entier. Il fut jeté sur la terre, et ses anges furent jetés avec lui.

10 Alors j'entendis dans le ciel une voix forte, qui proclamait : « Maintenant voici le salut, la puissance et le règne de notre Dieu, voici le pouvoir de son Christ !

Car il est rejeté, l'accusateur de nos frères, lui qui les accusait, jour et nuit, devant notre Dieu.

11 Eux-mêmes l'ont vaincu par le sang de l'Agneau, par la parole dont ils furent les témoins ; détachés de leur propre vie, ils sont allés jusqu'à mourir.

12 Cieux, soyez donc dans la joie, et vous qui avez aux cieux votre demeure ! Malheur à la terre et à la mer : le diable est descendu vers vous, plein d'une grande fureur ; il sait qu'il lui reste peu de temps. »

13 Et quand le Dragon vit qu'il était jeté sur la terre, il se mit à poursuivre la Femme qui avait mis au monde l'enfant mâle.

14 Alors furent données à la Femme les deux ailes du grand aigle pour qu'elle s'envole au désert, à la place où elle doit être nourrie pour un temps, deux temps et la moitié d'un temps, loin de la présence du Serpent.

15 Puis, de sa gueule, le Serpent projeta derrière la Femme de l'eau comme un fleuve, pour qu'elle soit emportée par ce fleuve.

16 Mais la terre vint au secours de la Femme : la terre ouvrit la bouche et engloutit le fleuve projeté par la gueule du Dragon.

17 Alors le Dragon se mit en colère contre la Femme, il partit faire la guerre au reste de sa descendance, ceux qui observent les commandements de Dieu et gardent le témoignage de Jésus.

18 Et il se posta sur le sable au bord de la mer.

Magnificat

Mon âme exalte le Seigneur,
exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur !

Il s'est penché sur son humble servante ;
désormais, tous les âges me diront bienheureuse.

Le Puissant fit pour moi des merveilles ;
Saint est son nom !

Son amour s'étend d'âge en âge
sur ceux qui le craignent.

Déployant la force de son bras, il disperse les superbes.
Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles.

Il comble de biens les affamés,
renvoie les riches les mains vides.

Il relève Israël son serviteur, il se souvient de son amour,
de la promesse faite à nos pères, en faveur d'Abraham et de sa race, à jamais.

Commentaires du texte de l'Apocalypse (1^{ère} lecture) et de l'Évangile du jour

1^{ère} lecture : Apocalypse 11, 9a. 12, 1-6a. 10 a b

La première phrase que nous lisons aujourd'hui est en fait la conclusion du chapitre 11 de l'Apocalypse qui est une annonce de la fin des temps et de la victoire de Dieu sur toutes les forces du mal. Voici, par exemple, une phrase de ce chapitre 11 : « Il y eut dans le ciel de grandes voix qui disaient : Le royaume du monde appartient maintenant à notre Seigneur et à son Christ ; il règnera pour les siècles des siècles. » (Ap 11, 15).

Donc le ton de notre lecture tout entière est donné. Pour exprimer ce message de victoire, comme dans tous les textes de l'Apocalypse, Saint Jean emploie de nombreuses images : nous avons vu successivement l'Arche d'Alliance, et trois personnages : la femme, le dragon, puis le nouveau-né. Je reprends successivement ces images, l'une après l'autre.

L'Arche d'Alliance, pour commencer, est un rappel de cette fameuse arche, le coffret de bois doré qui accompagnait le peuple pendant l'Exode au Sinaï et rappelait sans cesse au peuple d'Israël l'Alliance que Dieu avait conclue avec lui. A l'époque où Jean écrivait, il y avait des siècles que cette arche était perdue : elle a disparu, on ne sait comment, au moment de l'Exil à Babylone et l'on racontait que Jérémie l'avait mise à l'abri en la cachant quelque part au Mont Nebo (2 M 2, 8) ; on croyait généralement qu'elle réapparaîtrait au moment de la venue du Messie ; or Jean la voit réapparaître : « Le Temple qui est dans le ciel s'ouvrit, et l'Arche d'Alliance du Seigneur apparut dans son Temple. » (11, 19). Pour lui, c'est le signe que la fin des temps est arrivée : l'Alliance éternelle de Dieu avec l'humanité est enfin définitivement accomplie. Puis apparaît, toujours dans le ciel, « une femme ayant le soleil pour manteau, la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles. Elle était enceinte et elle criait, torturée par les douleurs de l'enfantement. » On se demande aussitôt qui représente cette femme : là encore c'est l'Ancien Testament qui nous donne la clé ; car souvent, les relations entre Dieu et Israël, son peuple choisi, sont décrites en termes de noces. Chez Osée par exemple : « Je te fiancerai à moi pour toujours, je te fiancerai à moi par la justice et le droit, l'amour et la tendresse. Je te fiancerai à moi par la fidélité et tu connaîtras le Seigneur. » (Os 2, 21 - 22). Et Isaïe développe ce thème des noces pour aller jusqu'à présenter la venue du Messie comme un enfantement ; car c'est d'Israël que doit naître le Messie : « Avant d'être en travail, elle a enfanté, avant que lui viennent les douleurs, elle s'est libérée d'un garçon. Qui a jamais entendu chose pareille ? Qui a jamais vu semblable chose ? Un pays est-il mis au monde en un seul jour ? Une nation est-elle enfantée en une seule fois, pour qu'à peine en travail Sion ait enfanté ses fils ? » (Is 66, 7-8). Dans cette ligne, la femme décrite dans l'Apocalypse désigne donc le peuple élu qui engendre le Messie ; enfantement ô combien douloureux pour les disciples du Christ affrontés à la persécution ; mais Jean vient leur dire justement : vous êtes en train d'enfanter l'humanité nouvelle.

Le second personnage est le dragon posté « devant la femme afin de dévorer l'enfant dès sa naissance. » C'est dire le combat des forces du mal contre le projet de Dieu. Pour les chrétiens persécutés auxquels s'adresse l'Apocalypse, le mot « dragon » n'est pas trop fort. Et la description impressionnante dit la violence à laquelle ils sont affrontés : le dragon est « énorme... rouge-feu, avec sept têtes et dix cornes, et sur chaque tête un diadème » : la tête et les cornes disent l'intelligence et la force, le diadème désigne le pouvoir impérial, c'est dire sa réelle capacité de nuire. Et d'ailleurs, il parvient à balayer « le tiers des étoiles du ciel, et à les précipiter sur la terre. » Mais ce n'est que le tiers des étoiles, justement, ce n'est donc qu'un semblant de victoire et la suite du texte va nous dire que ce pouvoir du mal n'est que provisoire.

Voici l'enfant maintenant : « La femme mit au monde un fils, un enfant mâle, celui qui sera le berger de toutes les nations, les menant avec un sceptre de fer. » Pour les lecteurs de Jean, il désigne évidemment le Messie ; car Jean fait allusion ici à une phrase du psaume 2 qui concernait le Messie : « Le Seigneur m'a dit : Tu es mon fils ; moi, aujourd'hui, je t'ai engendré. Demande-moi, et je te donne les nations en héritage, en propriété les extrémités de la terre. Tu les écraseras avec un sceptre de fer. » (Ps 2, 7-9). Le terme de berger était également classique pour parler du Messie. L'image suivante est celle de l'enlèvement de l'enfant « auprès de Dieu et de son trône » : elle symbolise la Résurrection du Christ ; là encore, c'était très clair pour les premiers Chrétiens habitués à parler de lui comme le « Premier-Né » désormais assis à la droite de Dieu ; mais son peuple, lui, demeure dans le monde ; comme le dit Jésus dans l'Evangile de Jean « Désormais, je ne suis plus dans le monde ; eux restent dans le monde, tandis que moi je vais à toi. » (Jn 17, 11). Un monde difficile, mais où ils sont assurés de la protection de Dieu, c'est le sens du désert qui est encore un rappel de l'Exode au cours duquel Dieu n'a cessé de prendre soin de son peuple. Que les croyants se rassurent donc, si le dragon a échoué dans le ciel, il ne peut réussir sur la terre. Aux premiers chrétiens enfantant l'humanité nouvelle dans la douleur de la persécution, l'Apocalypse vient donc annoncer la victoire : « Voici maintenant (depuis la résurrection du Messie) le salut, la puissance et la royauté de notre Dieu, et le pouvoir de son Christ ! »

Compléments

- La lecture liturgique ne propose pas la fin de 11, 19, mais il vaut la peine de le lire : la mise en scène de ce verset (éclairs, voix, tonnerre, tremblement de terre) nous reporte bien au temps de la conclusion de l'Alliance au Sinäi. « Alors il y eut des éclairs, des voix, des tonnerres, un tremblement de terre et une forte grêle » (Ap 11, 19 à comparer avec « Le troisième jour, quand vint le matin, il y eut des voix, des éclairs, une nuée pesant sur la montagne et la voix d'un cor très puissant » (Ex 19, 16).
- Comme on le sait, l'Apocalypse s'adresse à des chrétiens persécutés pour les soutenir dans leur épreuve : son contenu, de bout en bout, est donc un message de victoire ; mais tout est codé, à nous de le décrypter. Ici, dès les premiers mots, l'auteur affirme que le dragon ne pourra faire échec au salut de Dieu.

- A propos du sceptre de fer du Messie, il faut relire également la prophétie de Balaam (Nb 24, 17).
- Une relecture chrétienne postérieure a parfois appliqué cette vision à la Vierge Marie, mais ce n'est certainement pas l'intention de l'auteur. La liturgie chrétienne nous donne à lire cette vision pour la fête de l'Assomption de la Vierge parce que celle-ci peut être considérée comme la première bénéficiaire du triomphe du Christ.
- On peut évidemment rapprocher le combat du dragon contre la femme du récit de la Genèse : « Je mettrai l'hostilité entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance. Celle-ci te meurtrira à la tête et toi tu la meurtriras au talon. » (Gn 3, 15).
- Ce texte nous propose une très belle définition du salut = la puissance et la royauté de notre Dieu (Ap 12, 10).

Commentaire de l'Évangile : Luc 1, 39-56

Nous sommes encore au tout début de l'évangile de Saint Luc ; il y a eu, d'abord, les deux récits d'Annonciation : à Zacharie pour la naissance de Jean-Baptiste, puis à Marie pour la naissance de Jésus ; et voici ce récit que nous appelons couramment la « Visitation ». Tout ceci a plutôt les apparences d'un récit de famille, mais il ne faut pas s'y tromper : en fait, Luc écrit une œuvre éminemment théologique ; il faut sûrement donner tout son poids à la phrase centrale de ce texte : « Elisabeth fut remplie de l'Esprit Saint, et s'écria d'une voix forte » ; cela veut dire que c'est l'Esprit Saint en personne qui parle pour annoncer dès le début de l'Évangile ce qui sera la grande nouvelle de l'évangile de Luc tout entier : celui qui vient d'être conçu est le « Seigneur ».

Et quelles sont ces paroles que l'Esprit inspire à Elisabeth ? « Tu es bénie... le fruit de tes entrailles est béni » : ce qui veut dire Dieu agit en toi et par toi et Dieu agit en ton fils et par ton fils. Comme toujours l'Esprit Saint est celui qui nous permet de découvrir dans nos vies et celle des autres, tous les autres, la trace de l'œuvre de Dieu.

Luc n'ignore certainement pas non plus que la phrase d'Elisabeth « Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni » reprend au moins partiellement une phrase de l'Ancien Testament. C'est dans le livre de Judith (Jdt 13,18-19) : quand Judith revient de l'expédition dans le camp ennemi, où elle a décapité le général Holopherne, elle est accueillie dans son camp par Ozias qui lui dit : « tu es bénie entre toutes les femmes et béni est le Seigneur Dieu ». Marie est donc comparée à Judith : et le rapprochement entre ces deux phrases suggère deux choses : la reprise de la formule « tu es bénie entre toutes les femmes » laisse entendre que Marie est la femme

victorieuse qui assure à l'humanité la victoire définitive sur le mal ; quant à la finale (pour Judith « béni est le Seigneur Dieu » et pour Marie « le fruit de tes entrailles est béni »), elle annonce que le fruit des entrailles de Marie est le Seigneur lui-même. Décidément, ce récit de Luc n'est pas seulement anecdotique !

Au passage, on ne peut pas s'empêcher de comparer la force de parole d'Elisabeth au mutisme de Zacharie ! Parce qu'elle est remplie de l'Esprit Saint, Elisabeth a la force de parler ; tandis que Zacharie, lui, ne savait plus parler après le passage de l'ange parce qu'il avait douté des paroles qui lui annonçaient la naissance de Jean-Baptiste.

Quant à Jean-Baptiste, lui aussi, il manifeste sa joie : Elisabeth nous dit qu'il « tressaille d'allégresse » dès qu'il entend la voix de Marie. Il faut dire que lui aussi est rempli de l'Esprit Saint, comme l'avait annoncé l'ange à Zacharie : « Sois sans crainte, Zacharie, car ta prière a été exaucée. Ta femme Elisabeth t'enfantera un fils et tu lui donneras le nom de Jean. Tu en auras joie et allégresse et beaucoup se réjouiront de sa naissance... il sera rempli de l'Esprit Saint dès le sein de sa mère. »

Revenons aux paroles d'Elisabeth : « Comment ai-je ce bonheur que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? » ; elles aussi nous renvoient à un épisode de l'Ancien Testament : l'arrivée de l'arche d'Alliance à Jérusalem (2 Sam 6, 2-11) ; lorsque David se fut installé comme roi à Jérusalem, lorsqu'il eut un palais digne du roi d'Israël, il envisagea de faire monter l'Arche d'Alliance dans cette nouvelle capitale. Mais il était partagé entre la ferveur et la crainte ; il y eut donc une première étape dans la ferveur et la joie : « David réunit toute l'élite d'Israël, trente mille hommes. David se mit en route et partit, lui et tout le peuple qui était avec lui... pour faire monter l'arche de Dieu sur laquelle a été prononcé un nom, le Nom du Seigneur le tout-puissant, siégeant sur les chérubins. On chargea l'arche de Dieu sur un chariot neuf... David et toute la maison d'Israël s'ébattaient devant le Seigneur au son de tous les instruments (de cyprès), des cithares, des harpes, des tambourins, des sistres et des cymbales... ». Mais là se produisit un incident qui rappela à David qu'on ne met pas impunément la main sur Dieu : un homme qui avait mis la main sur l'arche sans y être habilité mourut aussitôt.

Alors, chez David la crainte l'emporta et il dit « comment l' Arche du Seigneur pourrait-elle venir chez moi ? » Du coup le voyage s'arrêta là : David crut plus prudent de renoncer à son projet et remisa l'Arche dans la maison d'un certain Oved-Edom où elle resta trois mois, apportant le bonheur à cette maison. Voilà David rassuré. « On vint dire au roi David : le Seigneur a béni la maison de Oved-Edom et tout ce qui lui appartient à cause de l'arche de Dieu. David partit alors et fit monter l'arche de Dieu de la maison de Oved-Edom à la Cité de David dans la joie... David tournoyait de toutes ses forces devant le Seigneur... David et toute la maison d'Israël faisaient monter l'arche du Seigneur parmi les ovations et au son du cor. »

On peut penser que Luc a été heureux d'accumuler dans le récit de la Visitation les détails qui rappellent ce récit de la montée de l'arche à Jérusalem : les deux voyages, celui de l'Arche, celui de Marie se déroulent dans la même région, les collines de Judée ; l'Arche entre dans la maison d'Oved-Edom et elle y apporte le bonheur (2 Sm 6,12), Marie entre dans la maison de Zacharie et Elisabeth et y apporte le bonheur ; l'Arche reste 3 mois dans cette maison d'Oved-Edom, Marie restera 3 mois chez Elisabeth ; enfin David dansait devant l'Arche (le texte nous dit qu'il « sautait et tournoyait ») (2 Sm 6,16), et Luc note que Jean-Baptiste « bondit de joie » devant Marie qui porte l'enfant.

Tout ceci n'est pas fortuit, évidemment. Luc nous donne de contempler en Marie la nouvelle Arche d'Alliance. Or l'Arche d'Alliance était le lieu de la Présence de Dieu. Marie porte donc en elle mystérieusement cette Présence de Dieu ; désormais Dieu habite notre humanité : « Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous. » Tout ceci grâce à la foi de Marie : Elisabeth lui dit « Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur. »

En guise de réponse aux paroles d'Elisabeth, Marie entonne le Magnificat ; une chose assez surprenante à propos du Magnificat : dans nos Bibles à cette page de Saint Luc, on trouve dans la marge des quantités de références à d'autres textes bibliques ; et l'on peut reconnaître des bribes de plusieurs psaumes dans presque toutes les phrases du Magnificat. Ce qui veut dire que Marie n'a pas inventé les mots de sa prière. Pour exprimer son émerveillement devant l'action de Dieu, elle a tout simplement repris des phrases prononcées par ses ancêtres dans la foi.

Il y a là, déjà, une double leçon : d'humilité d'abord. Spontanément, pourtant mise devant une situation d'exception, Marie reprend tout simplement les expressions de la prière de son peuple. De sens communautaire ensuite : on dirait aujourd'hui de sens de l'Eglise. Car aucune des citations bibliques reprises dans le Magnificat n'a un caractère individualiste ; elles concernent toujours le peuple tout entier. C'est l'une des grandes caractéristiques de la prière juive et maintenant de la prière chrétienne : le croyant n'oublie jamais qu'il fait partie d'un peuple et que toute vocation, loin de le mettre à l'écart, le met au service de ce peuple.

Compléments sur les racines bibliques du Magnificat

On retrouve dans la prière de Marie les grands thèmes des prières bibliques : j'en retiens au moins quatre : Premièrement, la joie de la foi. Deuxièmement, la fidélité de Dieu à ses promesses et à son Alliance. Troisièmement, l'action de grâce pour l'oeuvre de Dieu. Quatrièmement, la prédilection de Dieu pour les pauvres et les petits.

Premièrement, la joie de la foi : « Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu mon sauveur » ; on trouve presque la réplique de cette phrase chez Isaïe : « Je

tressaille de joie dans le Seigneur, mon âme exulte en mon Dieu » (Is 61, 10 : c'est un texte du troisième Isaïe, donc vers 500 av.J.C.). Et cent ans plus tôt, vers 600 av.J.C., Habacuc avait dit : « Je serai dans l'allégresse à cause du Seigneur, j'exulterai à cause du Dieu qui me sauve » (Ha 3, 18). Dans les psaumes, aussi, on trouve des quantités d'expressions de cette joie profonde des croyants. Par exemple, « J'exulte de tout mon coeur et je lui rends grâce en chantant : le Seigneur est la force de son peuple » (Ps 28). « Magnifiez avec moi le Seigneur, exaltons tous ensemble son nom... Rien ne manque à ceux qui cherchent le Seigneur » (Ps 34, 4. 11). « Je jubilerai à cause du Seigneur, j'exulterai, joyeux d'être sauvé » (Ps 35, 9). Et Léa, l'épouse de Jacob, avait déjà dit à propos d'une naissance : « Quel bonheur pour moi ! Car les filles m'ont proclamée heureuse » (Gn 30, 13).

Deuxièmement, la fidélité de Dieu à ses promesses et à son Alliance : « Toi, Israël, mon serviteur, Jacob, toi que j'ai choisi, descendance d'Abraham, mon ami, toi que j'ai tenu depuis les extrémités de la terre, toi que depuis ses limites j'ai appelé, toi à qui j'ai dit 'Tu es mon serviteur, je t'ai choisi... » (Is 41, 8 - 9). « Tu accorderas à Jacob ta fidélité et ton amitié à Abraham. C'est ce que tu as juré à nos pères depuis les jours d'autrefois » (Mi 7, 20). « Seigneur, pense à la tendresse et à la fidélité que tu as montrées depuis toujours » (Ps 25, 6). « Je danserai de joie pour ta fidélité, car tu as vu ma misère et connu ma détresse » (Ps 31, 8). « Il s'est rappelé sa fidélité, sa loyauté, en faveur de la maison d'Israël. Jusqu'au bout de la terre, on a vu la victoire de notre Dieu » (Ps 98, 3). « Car le Seigneur est bon, sa fidélité est pour toujours, et sa loyauté s'étend d'âge en âge » (Ps 100, 5). « La fidélité du Seigneur, depuis toujours et pour toujours, est sur ceux qui le craignent, et sa justice pour les fils de leurs fils, pour ceux qui gardent son alliance et pensent à exécuter ses ordres » (Ps 103, 17).

Troisièmement, l'action de grâce pour l'oeuvre de Dieu : c'est l'un des thèmes majeurs de la Bible, on le sait bien ; et quand on dit l'oeuvre de Dieu, il s'agit toujours de l'unique sujet de toute la Bible, c'est-à-dire son grand projet, son oeuvre de libération de l'humanité. Par exemple le psaume 67 : « Que les peuples te rendent grâce, Dieu ! Que les peuples te rendent grâce tous ensemble ! Que les nations chantent leur joie ! » Ou encore : « Il est ta louange, il est ton Dieu, lui qui a fait pour toi ces choses grandes et terribles que tu as vues de tes yeux » (Dt 10, 21). « Si haute est ta justice, Dieu ! Toi qui as fait de grandes choses, Dieu, qui est comme toi ? » (Ps 71, 19). » A son peuple il a envoyé la délivrance, prescrit pour toujours son alliance. » (Ps 111, 9).

Quatrièmement, la prédilection de Dieu pour les pauvres et les petits : et toujours il intervient pour les rétablir dans leur dignité. « Il s'est penché sur son humble servante, désormais tous les âges me diront bienheureuse ». « J'ai le coeur joyeux grâce au Seigneur, et le front haut grâce au Seigneur... Le Seigneur appauvrit et enrichit, il abaisse, il élève aussi. Il relève le faible de la poussière et tire le pauvre du tas d'ordures pour les faire asseoir avec les princes et leur attribuer la place d'honneur. » (C'est Anne,

la maman de Samuel, qui parle ; 1 S 2, 1. 7. 8). « Il relève le faible de la poussière, il tire le pauvre du tas d'ordures, pour l'installer avec les princes, avec les princes de son peuple » (Ps 113, 7). « Ainsi parle celui qui est haut et élevé, qui demeure en perpétuité et dont le nom est saint : Haut placé et saint je demeure, tout en étant avec celui qui est broyé et qui en son esprit se sent rabaissé, pour rendre vie à l'esprit des gens rabaissés, pour rendre vie au coeur des gens broyés. » (Is 57,15). « Le Seigneur a culbuté les trônes des orgueilleux, il a établi les humbles à leur place. » (Si 10, 14). Comment ne pas dire avec Marie, et tout son peuple avant elle : « Mon âme exalte le Seigneur, j'exulte de joie en Dieu, mon sauveur. »